Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 87 (1999)

Heft: 1436

Rubrik: Dossier

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

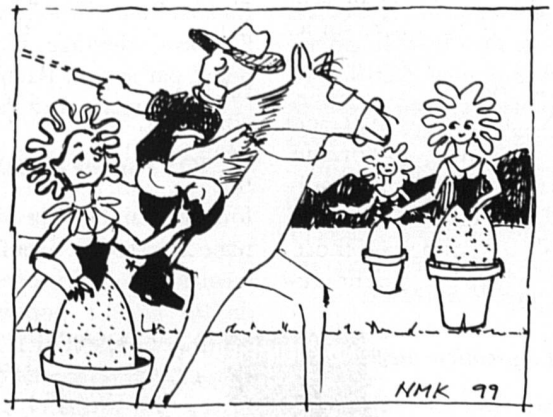
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Créativité féminine : théâtre, cinéma, vidéo

Andrée-Marie Dussault



Traditionnellement, les femmes ont toujours été le deuxième sexe tant au théâtre qu'au cinéma. Le théâtre a effectivement mis du temps à accepter les femmes en son sein : pendant longtemps, les rôles féminins furent joués par de jeunes hommes, devant un auditoire essentiellement masculin. Les premières comédiennes furent traitées aussi respectueusement que le sont les prostituées aujourd'hui. Jean-Jacques Rousseau fut un des imminents représentants des critiques misogynes, estimant que les femmes de théâtre déshonoraient leur sexe. Tout comme de nos jours, les rôles féminins n'étaient pas aussi variés que ceux réservés aux hommes : vierge ou putain, reflet de la mythologie patriarcale, l'identité des rôles féminins se résumait au sexe, toujours en rapport au sujet masculin. Néanmoins, malgré le caractère stéréotypé des personnages féminins, la seule présence de femmes sur la scène suffit à remettre en cause l'ordre établi. Le cinéma, qui a fêté récemment ses 100 ans, a essentiellement été le véhicule d'une vision du monde masculine, les femmes présentes dans le milieu occupant le plus souvent des emplois subalternes. Certes, plusieurs personnalités féminines ont connu une renommée internationale grâce au septième art. Cependant, malgré tout le talent imaginable, sans une certaine physionomie, pour la plupart, cette notoriété serait restée un rêve irréalisable. C'est effectivement avant tout comme sex-symbol que les femmes ont investi le cinéma, même si certaines, exceptionnelles, ont réussi à s'illustrer autrement.

Parmi les moyens de communication, c'est certainement la vidéo qui est le plus démocratique et en conséquence, le plus accessible aux femmes. Dès sa commercialisation dans les années '70, les mouvements alternatifs des pays occidentaux ont rapidement compris le potentiel énorme de ce nouveau support visuel pour défendre leurs causes. Les femmes aussi. Probablement parce que sans histoire, la vidéo n'a pas été l'apanage des hommes : les femmes ont été aussi nombreuses à se l'approprier. Elles ont filmé et raconté leur histoire en donnant pour la première fois la parole – sans intermédiaires – à celles qui ne l'avaient jamais eue. Malgré toutes les formes de discriminations, de médisances, de précarité et d'exploitation sexuelle, des femmes, talentueuses et passionnées, ont toujours réussi à capter l'attention et à se distinguer comme dramaturges, réalisatrices, comédiennes et actrices. Dans le dossier qui suit, nous avons tenté d'esquisser le portrait de quelques-unes de ces artisanes contemporaines.

Carole Roussopoulos, vidéaste

Le MLF, «pour mémoire»

Les 25 et 27 de ce mois à la Comédie de Genève, une pionnière de la vidéo, Carole Roussopoulos, présentera son dernier film portant sur l'histoire du MLF, rendant ainsi justice aux femmes à l'origine de la révolution qu'il engendra.

Dans le cadre de *« L'Adieu au siècle »* de la Comédie de Genève, consacré aux femmes, la Valaisanne Carole Roussopoulos offrira aux regards les 25 et 27 novembre un documentaire *«Pour mémoire»* pour rendre un juste hommage à celles qui ont secoué l'ordre établi à travers le Mouvement de libération des femmes (MLF) au début des années 70. La vidéaste a retracé l'évolution et les moments charnières du MLF en France et en Suisse romande. Les fondatrices du mouvement et celles qui les ont rejointes racontent cette période exaltante où des femmes, beaucoup de femmes, ont décidé de faire changer le cours des choses.

Lutte-passion

L'absence criante de reconnaissance à l'égard de ces héroïnes et de leurs succès témoigne d'une vision forcément sélective de l'histoire, ou encore d'une volonté d'occulter le rôle révolutionnaire du MLF. Carole Roussopoulos contrebalance cet état de fait avec son dernier film. Elle souligne l'inestimable contribution à ce documentaire de Rina Nissim, d'Espace Femmes Internationale, à titre de conservatrice officieuse d'archives qui, tout au long de l'histoire du MLF, a collecté minutieusement coupures de journaux, affiches, bandes vidéo, banderoles, etc. Ce travail, essentiel pour l'histoire et la mémoire du féminisme et des femmes, restitue comment les féministes des années 70 se sont battues avec passion et conviction pour l'intérêt de la majorité des femmes. Vraisemblablement, sans ces insoumises, nos contemporaines ne jouiraient pas de nombre de droits qui sont les leurs aujourd'hui, ni de l'évolution sensible des mentalités qui a suivi ces acquis.

La vidéaste valaisanne a une longue carrière derrière elle: en 1968, elle quitte la Suisse pour Paris, pour revenir en Valais seulement trente ans plus tard. C'est bien beau la Suisse, mais : «Paris, c'était tellement génial que je n'ai pas voulu rentrer à Lausanne, j'ai laissé tomber mes examens et je suis restée». Suite à une perte d'emploi dans un journal et influencée par un ami, qui n'est autre que Jean Genêt, elle achète sur un coup de tête la «petite machine révolutionnaire » – en l'occurrence la caméra vidéo – sortie tout récemment et qui aura un impact déterminant sur le reste de sa vie.

Caméra militante

Carole Roussopoulos ne s'est pas intéressée qu'au féminisme; elle a travaillé,

© Ph. J.-Ph. Daulte

Carole Roussopoulos, vidéaste

toujours dans une perspective sociale, sur des sujets difficiles, souvent tabous, tels les réfugiés palestiniens (1970), la violence envers les enfants et l'inceste (à partir de 1988), la mort et les soins palliatifs (à partir de 1991), les clochards (1993) et les personnes âgées (à partir de 1994). En 1998, elle présentait un documentaire sur les femmes en Valais victimes de violences.

Sa prochaine lutte sera celle contre l'anorexie, maladie qui concerne surtout les femmes, sur laquelle on sait peu de chose, qui est difficilement curable et dont on ne parle jamais, malgré l'ampleur du problème qu'elle représente. À ce sujet, la réalisatrice fustige les publicitaires et les créateurs de mode qui promeuvent allégrement «l'idéal maigre». Elle se plaint que ses petites-filles de quatre et neuf ans, déjà, lui demandent: «Carole, j'ai des grosses fesses, hein? ». Elle constate amèrement que par rapport à l'image de la femme, puisqu'il s'agit bien d'un seul modèle, c'est là un des secteurs où la situation, en France comme en Suisse, malgré de nombreuses actions, n'a pas bougé d'un iota. Effectivement.

Espoir

Qui sait, ce documentaire sur l'histoire du MLF en Suisse et en France, qui se veut aide-mémoire en saluant le courage et la persévérance de toutes ces féministes, donnera-t-il envie aux jeunes qui le visionneront (si jeunes il y a) de suivre les traces encore fraîches de la génération précédente, en s'appropriant cette histoire fascinante et à leur tour, de se rebeller, en sortant du conformisme ambiant et en dénonçant les injustices manifestes dont les femmes font les frais, encore, ici et maintenant. *AMD*

FONDATION PIERRE GIANADDA MARTIGNY

MUSÉE GALLO-ROMAIN - MUSÉE DE L'AUTOMOBILE
COLLECTION LOUIS ET EVELYN FRANCK
PARC DE SCULPTURES

SAM SZAFRAN

19 novembre 1999 - 23 janvier 2000

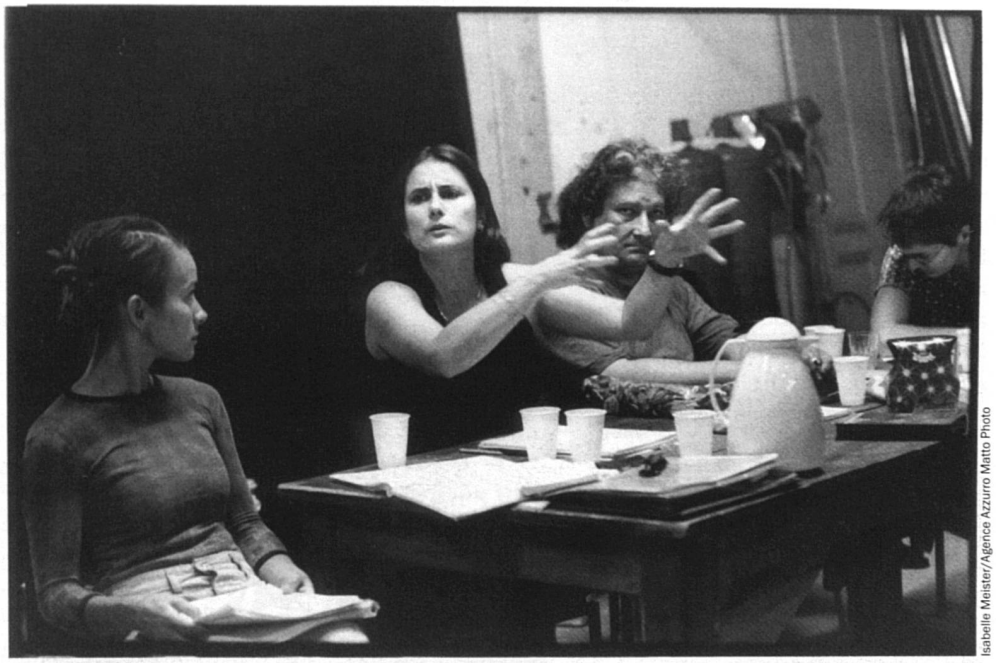
Tous les jours
de 10 h à 12 h et de 13 h 30 à 18 h

Rens.: tél. (027) 722 39 78 - fax (027) 722 52 85
http://www.gianadda.ch

Anne Bisang, metteuse en scène

Imposer un autre langage

Propos recueillis par Anne-Catherine Heizmann



Isabelle Meister/Agence Azzurro Matto Photo

Au centre, Anne Bisang durant la préparation de «Sorcières», avec Sarah Marcuse, assistante et Joël Pasquier, auteur de la pièce

Anne Bisang, avec cette énergie débordante qui la caractérise, dirige la Comédie de Genève en offrant aux actrices et acteurs un cadre rigoureux, tout en restant à l'écoute de leur imaginaire. Femmes en Suisse l'a rencontrée.

***Femmes en Suisse**: Audace, originalité et rigueur, trois qualités de la personne créative ?*

Anne Bisang: Oui, je suis capable d'audace et d'originalité, mais avec rigueur. Je suis proche de la réalité et ne me perds pas dans l'imaginaire, même si parfois, je lutte contre mon pragmatisme et mes préoccupations, afin qu'elles ne viennent pas grignoter sur mon imaginaire. Le combat quotidien entre ces deux pôles m'apporte certes l'efficacité, même si j'aimerais pouvoir lâcher un peu de ce contrôle et gagner en liberté.

***FS**: La créativité a-t-elle un sexe ?*

AB: Je dirais qu'elle est féminine. C'est une énergie qui n'est pas qu'en force, elle peut être en creux et recevoir des influences, à l'opposé de l'énergie masculine qui est plus offensive, mais néanmoins nécessaire pour réaliser des choses.

***FS**: Quelles sont les difficultés rencontrées par les femmes en particulier, au théâtre ?*

AB: Trouver du travail, car les comédiennes se heurtent au répertoire qui est encore misogyne, en ce sens qu'il existe plus de rôles intéressants et variés pour les hommes, alors qu'il y a plus de comédiennes sur le marché. Elles devraient apprendre à mieux se vendre. Lors des auditions, elles sont plus passives et attentistes et souffrent des échecs professionnels de façon plus personnelle. «On ne m'a pas choisie parce qu'on ne voulait pas de moi», alors qu'un homme se dira «je ne correspondais pas au rôle».

***FS** : Qu'en est-il des autres métiers au théâtre ?*

AB : Je mets en place un comité de lecture pour promouvoir l'écriture des femmes auteures de théâtre qui dans le monde de l'édition n'apparaissent pas. Ce manque de visibilité est un obstacle à la stimulation d'écriture dramatique.

Pour ce qui est de la mise en scène, les femmes doivent faire passer une forme d'autorité qui peut dérouter les acteurs, qui seraient tentés de la remettre en question. Pour moi, ce flottement me permet d'imposer un autre langage. Je n'ai pas à endosser toute une histoire ou une filiation, dont les hommes s'embarrassent beaucoup pour plaire à une figure de référence. Je n'obéis pas à des dogmes, je suis plus libre d'inventer sur la page blanche en face de moi. C'est un atout.

Enfin, en tant que directrice de théâtre, je me sens davantage observée, je dois répondre à des mises en doute ou des procès d'intention qui, paradoxalement, nourrissent ma combativité.

LE 28 NOVEMBRE
À 13 HEURES

À la Comédie de Genève aura lieu en simultané un repas médiéval royal et un spectacle théâtre et musique (voir le programme de **L'Adieu au siècle** en page 11).

Pour tout renseignement ou réservation s'adresser à Thérèse Moreau, fax et tél. 021 729 76 26

L'adieu au siècle Dix jours jubilatoires

Du 19 au 28 novembre 1999

Anne Bisang, directrice de la Comédie de Genève termine le siècle en beauté : du 19 au 28 novembre, « L'adieu au siècle » rend hommage à la créativité des femmes.

Ph. Carole Parodi

Hélène Duret dans «Sorcières», 1999

Richesse, diversité, inventivité, ainsi peut se résumer le superbe programme que nous ont concocté Anne Bisang et son équipe pour célébrer l'entrée dans le XXIe siècle. Hommage aux femmes du passé, ouverture vers le futur, L'adieu au siècle nous offre du grave et du sérieux – des débats sur les problèmes actuels – du léger et du divertissement, aussi: récitals, concerts rocks ou punks. En plus, diverses expositions et vidéos seront présentées en permanence: un hommage aux pionnières et femmes célèbres de ce siècle ; photos de générations de femmes; *Plans-Fixes* consacrés à des femmes.

Ci-contre, quelques grands moments de la fin novembre pour vous mettre l'eau à la bouche.

VENDREDI 19 À 17H00 :
Ouverture officielle et vernissages photos, suivis d'une conférence (18h30) de Florence Montreynaud, autrice du beau livre «*Le XXe siècle des femmes*».

SAMEDI 20 À 18H00 :
Anne Delbée évoque Camille Claudel et la création au féminin et à 20h30 Georgette Dee chante dans la tradition du cabaret allemand.

DIMANCHE 21 À 15H00 :
Reprise exceptionnelle du magnifique tour de ville de Genève «Sur les traces d'Amélie Munier-Romilly».

LUNDI 22 À 21H00 :
Juliette Gréco.

MARDI 23 À 21H00 :
Four Roses, quartet féminin de jazz.

MERCREDI 24 À 21H00 :
Véronique Pestel et Anne Sylvestre.

JEUDI 25 À 19H00 :
Discussion, notamment avec Élisabeth Badinter, sur les femmes de demain, puis, à 21h00 : *Pour mémoire*, film de Carole Roussopoulos sur l'histoire des MLF suisse et français.

VENDREDI 26 À 21H00 :
Last Torridas, concert punk.

SAMEDI 27, DÈS 11H00 :
Brunch et débat : «*Tchô, les féministes*», et le soir à 20h30, Les Reines Prochaines, groupe zurichois et multimédia qui fait rage outre-Sarine.

DIMANCHE 28 À MIDI :
Grand **repas** médiéval avec **spectacle**.

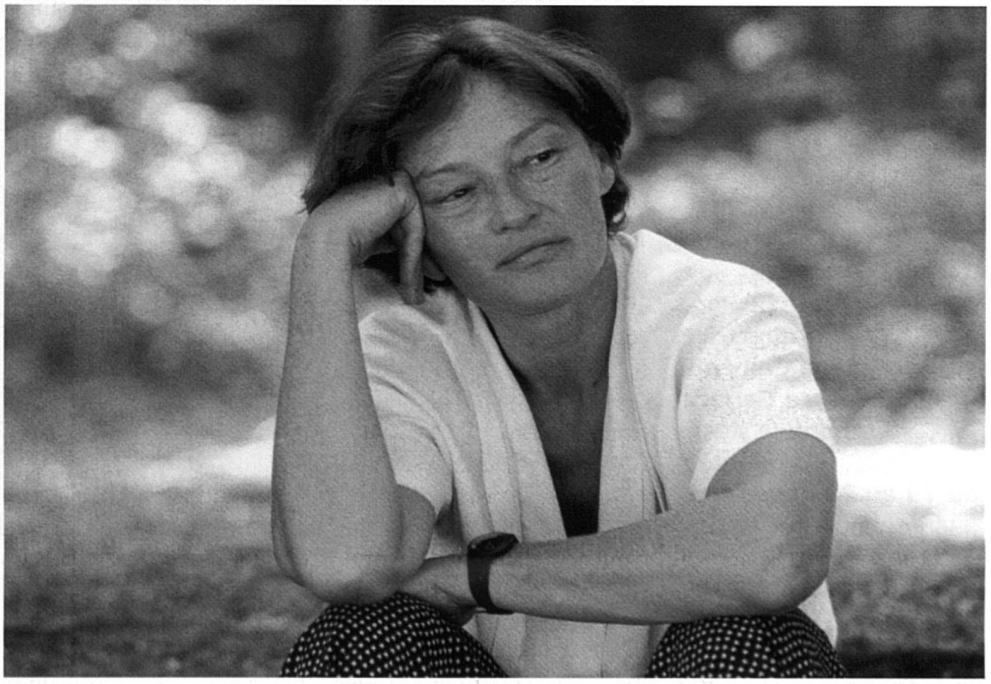
Pour le programme complet: La Comédie de Genève, tél. 022/320 50 00

Véronique Mermoud, comédienne

Une directrice de théâtre qui se considère «peu fréquentable»

Karine Lempen

Véronique Mermoud, comédienne et directrice de théâtre, raconte, non sans humour, son métier et la place qu'il fait aux femmes.



© Ph. Isabelle Daccord

Véronique Mermoud, comédienne et directrice du Théâtres des Osses

Directrice passionnée, Véronique Mermoud dirige le Théâtre des Osses, dans le canton de Fribourg. Fondation reconnue d'utilité publique depuis 1996, le Théâtre des Osses est, selon sa directrice, un théâtre sur lequel on ne peut pas coller d'étiquette. En effet, ses spectacles variés, conçus de manière à pouvoir être présentés dans d'autres cantons et à l'étranger, cherchent à attirer un public aussi large que possible, sans s'accrocher à un genre particulier. Le féminisme de Véronique Mermoud ne trouve donc pas son expression dans une programmation spécifique. Au contraire, il faut, selon elle, ne pas hésiter à mettre en scène des rôles féminins traditionnels afin d'en proposer une nouvelle lecture.

Hier et aujourd'hui

«De nos jours, si les femmes de théâtre semblent pouvoir tout faire et ne pas être entravées dans leur création, la censure existe cependant toujours. Elle s'exerce toutefois de manière plus perverse que par le passé», explique Véronique Mermoud. En effet, les clichés demeurent présents dans les esprits et les femmes qui ont été nommées à la direction d'un théâtre font souvent peur. La critique « les attend au contour ». De plus, même si les comédiens de sexe masculin sont, plus que par le passé, touchés par le chômage, les comédiennes restent particulièrement concernées par la pénurie d'emplois. En effet, d'une part les femmes sont toujours plus nombreuses que les hommes à vouloir faire carrière dans le théâtre et, d'autre part, la dramaturgie donne la préférence aux rôles masculins, plus nombreux et plus diversifiés.

Véronique Mermoud regrette que la Suisse soit un pays de consensus, elle aime dire les choses telles qu'elles sont et n'hésite pas à hausser le ton pour se faire entendre. Elle déplore du reste que les femmes n'assument en général pas la violence qu'elles ont en elles et qu'elles l'étouffent, afin de ne pas passer pour une de ces sorcières du vingtième siècle.

Quand le contraire de la féminité stéréotypée sert les femmes

En ce qui concerne sa trajectoire, Véronique Mermoud se rend compte que si sa haute taille ainsi que le timbre grave de sa voix ont pu constituer un obstacle pour elle au début de sa carrière de comédienne, ces attributs lui ont permis par la suite de jouer des rôles particulièrement intéressants. Par ailleurs, sa personnalité hors normes et sa volonté ont certainement contribué à l'obtention du poste à responsabilités qu'elle occupe actuellement. Tant son caractère déterminé qu'elle qualifie de sauvage, que son physique dont elle sait qu'il peut parfois effrayer, lui ont évité de connaître la situation de précarité dont souffre une majorité des femmes de théâtre. Une fois encore, les caractéristiques traditionnellement dites féminines ne semblent pas devoir être gagnantes…

Danièle Dubroux, cinéaste

Montrer la misère humaine sans faire du social

Danièle Dubroux, cinéaste

Propos recueillis par Odile Gordon-Lennox

J'avais vu et aimé, lors de sa sortie à Paris en automne 98, le dernier film de Danièle Dubroux L'Examen de Minuit. J'étais sortie de la salle éberluée et gaie. Puis je me suis étonnée qu'il ne soit pas possible de voir en Suisse ce film profond, sans lourdeur, chaleureux et drôle mais sans démagogie. Danièle Dubroux m'a reçue dans un beau village du Languedoc.

***Femmes en Suisse**: L'Examen de Minuit a eu une bonne critique, pourquoi ne le voit-on pas en Suisse?*

Danièle Dubroux: La critique est un des éléments importants pour assurer la bonne sortie d'un film, mais il y en a d'autres: une vaste promotion, la présence d'un acteur ou d'une actrice célèbre... Mes films sont classes dans la catégorie « Art et Essai », ce qui ne favorise pas une large diffusion dans les salles. *Le Journal d'un séducteur* retenu à Zurich a été programme dans une seule et unique salle à Genève... Cela dit, les femmes bénéficient actuellement d'un préjugé favorable. Nombreuses sont celles qui ont réalisé de bons films qui marchent bien. Par exemple Catherine Corsini, *La nouvelle Ève*, Tonie Marshall, *Venus Beauté*, Catherine Breillat, *Romance*, film sur la sexualité féminine, Laurence Ferrera et d'autres encore... La critique est souvent bienveillante à l'égard des femmes; un film de femme n'est jamais «descendu en flammes».

***FS**: Dans tous vos films, vous prêtez une grande attention au scénario...*

DD: La première étape de la réalisation d'un film, c'est l'écriture du scénario. Quand on est expérimentée, il faut compter un an. Un scénario doit se lire avec autant d'intérêt qu'un livre, il faut assurer l'intensité dramatique. La visualisation est obligatoire, on convoque ses fantômes. On ne peut pas dire comme dans un roman «elle imagine...», inversement on ne peut plus écrire aujourd'hui comme avant le cinéma. Il faut tenir compte du pouvoir de représentation du lecteur, du spectateur dans le traitement des personnages. Le scénario en main, il faut chercher un producteur, des acteurs. Le scénario sera modifié, fignolé, il reste en mouvement.

***FS**: Quel a été votre parcours cinématographique?*

DD: J'ai d'abord écrit dans Les Cahiers du Cinéma, réalise des courts métrages, des documentaires. Dans les années 70 j'ai participé à la réalisation d'un film collectif sur les Palestiniens, *L'Olivier*; nous étions deux femmes dans l'équipe. À l'époque, les Palestiniens n'étaient connus que comme des fauteurs d'attentats, nous avons voulu en savoir plus et on est allé sur place pour faire un film qui présenterait les problèmes du Moyen-Orient. Puis il y a eu un film de fiction en 84: *Les Amants terribles*, *La petite allumeuse* en 88 avec un producteur suisse, *Border Line* qui est mon film de référence en 92, *Le Journal d'un séducteur* en 96 et *L'Examen de minuit* réalisé en 98.

***FS**: Dans* L'Examen de minuit, *vous apparaissez assez tard... Dans une scène, vous semblez plutôt déconcertée, malmenée, tout aussi déroutée, finalement, que les spectateurs et spectatrices devant les frasques et les aventures de vos personnages.*

DD: Dans la réalité tous les êtres, même ceux qui semblent tout à fait normaux ont un brin de folie, le montrer c'est être réaliste. J'accorde beaucoup d'importance aux choses vécues. Cela implique un certain type d'observation... Le film parle de misère sociale, de solitude, de misère sexuelle, mais ce n'est pas un film «social» ou didactique.

***FS**: En effet, l'atmosphère du film requiert une connivence, une complicité amusée entre le public et vous. Très différent est* Le Journal d'un séducteur...

DD: Dans ce film, je suis partie d'une expérience vécue. J'ai rencontré un homme qui m'a demandé d'adapter le livre de Kierkegaard qui porte ce titre et après quelque temps je me suis aperçue qu'il avait fait la même demande à plusieurs femmes, dont à une danseuse. Je suis rentrée dans l'histoire de ce type qui donne à lire pour séduire. Le manipulateur-séducteur est un personnage tout à fait romanesque. Mais il ne s'agissait pas seulement, dans ce film, de donjuanisme mais de toutes les formes de séduction: séduction diabolique, séduction pour avoir des adeptes, séduire pour capter et asservir.

***FS**: Comment voyez-vous votre rôle d'actrice dans vos propres films?*

DD: Je joue rarement dans les films des autres, le fait d'être dans «son» film donne une sensation particulière... Dans les miens, c'est pour donner la note, c'est comme une signature.

Ursula Meier, cinéaste

Les sons, les images et les mots

Propos recueillis par Odile Gordon-Lennox

© Ph. Fabrice Aragno

Ursula Meier dirigeant les deux acteurs principaux de son film Des heures sans sommeil, *1998, 34mn. Primé aux festivals de Clermont-Ferrand, Toronto, Namur, Lima.*

Elle a 28 ans, elle est franco-suisse, elle est cinéaste, ses courts-métrages lui ont valu déjà plusieurs prix. Elle se lance actuellement dans l'écriture de son premier long métrage. Que veut-elle nous dire? Et comment? La parole à Ursula Meier.

«Faire des films, c'est à la fois pour moi une façon de fabriquer de la vie, et de vivre. Au fond, un tournage est un concentré de vie : toutes les tensions, les doutes, les relations humaines... et parfois des moments de grâce, sont réunis. Je m'efforce de défendre l'idée que le cinéma c'est avant tout des images et des sons, un langage qu'il faut sans cesse réinterroger et renouveler.

Mon premier film est sans dialogues. Il y a seulement, à la fin, en voix off, *«Ah... voilà... voilà»*, comme une découverte du langage, des mots, de la parole. Un film de sensations, d'images et de sons. Mon second court métrage est l'histoire d'un frère et d'une sœur qui n'arrivent pas à se parler à la veille de l'enterrement de leur père. Les mots, les phrases viennent tout doucement au cours de la nuit, les coups aussi... Je me suis ensuite plongée, avec un documentaire, dans l'univers d'un écrivain, Robert Pinget, quelqu'un qui a justement consacré sa vie aux mots. Peut-être aujourd'hui après ce film ai-je un peu moins peur des mots?

Les mots, des bouées

J'écris en ce moment le scénario de *À quatre voies*, mon premier long métrage, et je plonge la tête la première dans le monde d'aujourd'hui, impitoyable, cruel, mais tellement fascinant. Un film où les personnages ont la rage contre eux-mêmes, contre le monde, qui se battent, marchent sans cesse, tombent, se cognent la tête contre le béton, se relèvent, pour ne pas se laisser bouffer, pour ne pas crever. Un film pas très bavard, mais les mots seront comme des bouées, de grosses bouffées d'oxygène et parfois comme des coups violents reçus en pleine face et qui vous laissent KO pour longtemps.

Je vis entre la Suisse, la France et la Belgique. C'est pour l'instant une nécessité. C'est épuisant, mais vital. Ce choix permet une ouverture immense, une multiplicité de points de vue. Vous avez une distance immense avec ce qui se passe dans chaque pays. Par exemple, aujourd'hui en Suisse, le cinéma « d'auteur-e» dérange. Tout le monde a les yeux braqués et les oreilles tendues vers les *script doctors* les consultants en scénario, ceux qui détiennent la parole divine! Eh bien il y a eu le même phénomène en Belgique il y a déjà pas mal d'années.

L'espace des femmes

Je ne me pose jamais la question de savoir si en tant que femme c'est plus dur de faire du cinéma. C'est peut-être bon signe. Aujourd'hui, il y a énormément de réalisatrices, en tout cas en Europe. J'ai tout de même conscience que c'est parce qu'il y a eu de sacrées femmes avant moi que j'ai la chance de ne pas me poser la question. Ces femmes ont fait un énorme boulot à la fois politique et artistique. Mais le cinéma a cent ans et les hommes ont tout de même pris de l'avance!

Avant que les femmes ne se mettent à la réalisation, il y avait des scènes et des espaces qui n'étaient pas filmés: la cuisine, par exemple. Moi, j'adore l'espace cuisine, tout s'y passe: les repas, les engueulades, les allées et venues, les discussions. Les réalisateurs ont «habité» ces espaces plus tard seulement. Autre exemple: montrer une femme qui a ses règles était inimaginable. Aujourd'hui, de jeunes réalisateurs n'hésitent plus à le faire. Je pense au très beau film *La vie des morts* où Marianne a ses règles en pleine nuit pendant que son frère est en train de mourir : la symbolique est très forte, et la scène est sublime.

C'est étonnant qu'il y ait encore un cinéma de femme qui puisse choquer. Je pense à Catherine Breillat et son *Romance X*. Il paraît que beaucoup d'hommes n'ont pas supporté et sont sortis de la salle. En ce qui me concerne, les films qui m'ont nourrie sont avant tout des films réalisés par des hommes, mais, à bien y réfléchir, je me sens aujourd'hui très proche de certaines cinéastes: Laetitia Masson, Claire Denis, Noémie Lvovsky, Sandrine Veysset, Jane Campion...

Anne-Catherine Heizmann

La créativité sans création, c'est comme un vison sans fourrure

The National Museum of Women in Arts, Washington, D.C. *in* catal. Fondation P. Gianadda Martigny, 1996

Suzanne Valadon, La poupée délaissée, 1921

La créativité est une qualité qui se décline à l'infini: curiosité, observation, audace, humour, étonnement, réceptivité, désir de changement, acceptation et affirmation de soi; être positif, avoir un seuil de frustration bas, expérimenter, se laisser envahir par l'émotion, tolérer l'ambiguïté et le flou, éviter les préjugés, donner des réponses inhabituelles.

La féministe Catherine MacKinnon dit de la créativité qu'elle est «un processus qui se déroule dans le temps et qui se caractérise par l'originalité, l'esprit d'adaptation et le souci de réalisation concrète». Elle est en outre une aptitude à capter, recueillir, ressentir. La réceptivité, la conservation et l'adaptation sont des valeurs traditionnellement féminines nécessaires à la maturation d'une œuvre qui, pour passer du stade de l'ébauche à la réalité, nécessitera encore des qualités et une énergie dites masculines telle que ténacité, persévérance et finalisation.

Les femmes ont un potentiel énorme de créativité qui s'est révélé supérieur de 25% par rapport aux hommes.

Les femmes captent les idées, les comprennent avec clairvoyance, sans pourtant pouvoir les exprimer consciemment, manquant parfois de moyens d'intellectualisation des concepts[1].

Et si j'étais un garçon...

L'enfant qui se sent aimé et reconnu bénéficiera d'un bon équilibre affectif et intellectuel. On l'encouragera à la prise de risque, à l'audace intellectuelle et comportementale. On acceptera et valorisera l'originalité, on stimulera la curiosité, en évitant la sur-stimulation. Susciter l'envie d'apprendre, aider l'élève à structurer ses connaissances, donner des moyens expressifs et une formation esthétique tout comme inciter l'enfant à trouver lui-même les réponses sont les ingrédients nécessaires pour favoriser la créativité.

Pour Elena Gianini Belotti[2], l'éducation a tendance à «étouffer l'énergie, la créativité et la vitalité des petites filles, et à favoriser l'agressivité et l'esprit de compétition des garçons». En effet, les institutions scolaires et familiales perpétuent des modèles hiérarchisés entre les groupes de garçons et de filles, les cloisonnant dans des rôles stéréotypés et empêchant toute transgression. Qu'apprend-on aux fillettes? À être propres, à ne pas s'éloigner, rester dans les jupes de maman, être dépendantes, savoir se rendre utiles, se mettre au service d'autrui, se soumettre à l'autorité, ne pas écouter ses propres désirs, se conformer aux règles établies par peur de se sentir exclues, ne pas être audacieuses ou téméraires, rester timides, souriantes, toujours satisfaites, douter d'elles-mêmes, demander de l'aide, etc. Cette longue liste représente l'inverse des qualités requises pour être créatives. La confiance en soi, le désir de transgresser l'autorité, la combativité, la curiosité, l'imagination, la spontanéité se trouveront en revanche chez les garçons, même si ceux-ci pourraient souffrir de ne pas être en contact plus intime avec leur chaos intérieur. Bref, comment ne pas comprendre pourquoi les femmes ne se retrouvent pas en tête de liste des palmarès des sommités, génies et grandeurs de ce monde?

Certes, les créatrices aujourd'hui se rendent plus visibles sur la grande scène de la célébrité, mais ont néanmoins beaucoup de difficultés à revêtir leur fourrure sans rougir!

1 Alex Osborn, *L'imagination constructive*, 1988
2 Elena Gianini Belotti, *Du côté des petites filles*, 1974